

# Ces filières professionnelles où les élèves trouvent leur voie

Du 6 au 11 décembre, c'est la semaine des lycées professionnels. Des établissements où les élèves sont orientés lorsqu'ils en expriment le souhait ou qu'on leur décèle des qualités exceptionnelles dans une discipline particulière. Mais pas que... Y sont aussi envoyés ceux qui peinent à suivre, ceux encore que la filière classique rebute. Coup de projecteur sur Alain-Fournier, à Metz, et Gustave-Eiffel, à Talange. Deux lycées qui accueillent une jeunesse venue de tout le Grand Est. Une jeunesse qui parle elle-même de ses aspirations et aussi de ces clichés qui ont la vie dure !

## Apprenties stylistes, avec une pro de la haute couture

Cloé et Anaïs sont en seconde mode, au lycée Alain-Fournier à Metz. Règle en alu en main, la première sait déjà que dans ce métier de création, elle sera plutôt une mécanicienne, en opposition à Anaïs qui s'annonce plutôt modéliste : « Je suis passionnée par ce numérique qui ouvre tant de possibilités ». Cloé montre son sac bandoulière qu'elle a réalisé seule. « Travailler dans une chaîne où tout est mécanique, ça, ça me plairait ».

### Apprendre dans les conditions du métier

Un autre aspect de la formation de ces deux lycéennes les passionne : leur prof ! Khadija Taghzoute. Il est vrai que le CV de la dame impressionne... Yves-Saint-Laurent, Chloé, Dior, Kenzo... L'enseignante a peaufiné son savoir-faire, exprimé son imagination chez ces grands couturiers de la haute couture.

« Une autre vie ! dit-elle en riant. Ça me manque parfois, les podiums, les shootings. Mais je ne regrette



Au lycée Fournier de Metz, Khadija Taghzoute, enseignante aux métiers de la mode, a elle-même été styliste chez de grands couturiers. La fierté de ses élèves ! Photo RL/Gilles WIRTZ

rien, ici je travaille avec une jeunesse à qui je transmets tout ce que je sais. En cours de formation, les élèves ont par exemple le projet 120 heures où ils travaillent dans les conditions du métier,

c'est-à-dire sous contrainte, avec un cahier des charges ». Des fans plus que des apprenants ! Cloé et Anaïs le clament de concert : « Nous sommes fières d'avoir de tels profs ! » Quant à leur orien-

tation en lycée pro ? « J'ai toujours été une bonne élève, moi, dit Cloé, mais je voulais absolument être dans cette filière, c'est mon avenir ».

S.-G. SEBAOUI

## Des techniciens, géomètres et topographes



Thomas, géomètre en devenir ! Photo RL/S.-G.S.

C'est une des spécialités enseignées au lycée Gustave-Eiffel de Talange, pour les premières et les terminales après qu'ils ont bouclé une seconde dite des métiers des études et modélisation numérique du bâtiment. Avec un bac en poche, ils pourront ensuite opter pour un BTS bureau d'études urbanisme en travaux publics. Et « les voilà au chaud pour cinq ans ! », souligne avec humour la proviseur, Édith Hiblot. Thomas, 18 ans, en est. « C'est une filière que j'ai choisie moi-même, car mon père, patron de société, est aussi dans la promotion immobilière et je comprends mieux, maintenant, ce qu'il fait ! » L'affaire relève un peu plus du hasard pour Gyalsen : « Je voulais faire de la mécanique au départ, et j'avais mis cette option en deuxième choix ». Le lycéen est arrivé en France il y a trois ans, venu du Tibet, il a rapidement appris la langue. « J'ai passé une année en technique du bâtiment et j'aime ça, finalement ! »

S.-G. S.

## Passer son permis camion au bahut !

« Moi, je suis passionné de camion, depuis toujours, alors pouvoir passer mon permis au lycée, c'est plutôt pas mal ! » A 19 ans, Romain Andrieu, lycéen à Gustave-Eiffel à Talange, passe déjà son permis poids lourd, le C. L'avantage de son orientation en CAP conduite routière, conducteur livreur marchandises. « Dès la seconde, explique la proviseur Édith Hiblot, ceux qui ont choisi la filière maintenance des véhicules passent le permis B, voiture, puis le camion, et peuvent continuer en terminale avec les très gros camions. Ce qui leur permet d'avoir du tra-

vail à coup sûr ! Les CAP, comme Romain, ont aussi l'opportunité de passer leur permis. Tous nos chauffeurs ont un job, que ce soit chez Keolis 3F, Scania, Mercedes et désormais Amazon ». Franck Paris, prof de conduite routière, ne révèle aucun grand secret : « Ils sont évidemment tous demandeurs, les jeunes ! » Romain, lui, se rappelle ses premières heures de conduite, il y a un an, sur la neige : « Une vraie chance, j'ai pu rouler quand même ». Le lycée dispose de sa flotte de camions et, surtout, d'une piste à l'arrière des bâtiments.

S.-G.S.



Romain Andrieu, avec son prof de conduite routière, Franck Paris. Photo RL/S.-G.S.

Rédactions

Metz  
19 Rue Marguerite Puhl Demange  
03 87 38 58 00  
lrlmetz@republicain-lorrain.fr

Thionville  
1 Place Claude Arnould - 03 82 59 14 14  
lrlthionville@republicain-lorrain.fr

Hayange  
46 Rue Foch - 03 82 85 51 91  
lrlhayange@republicain-lorrain.fr

Longwy  
Centre Schuman Place Darche  
03 82 25 90 60  
lrlongwy@republicain-lorrain.fr

Jarny  
49 Avenue Patton - 03 82 33 58 82  
lrljarny@republicain-lorrain.fr

Briey  
2 Place Thiers - 03 82 47 11 20  
lrlbriey@republicain-lorrain.fr

Centre Relation Clients :  
lrlclients@republicain-lorrain.fr

0 809 100 399 Service gratuit \* prix d'appel

« Après des redoublements en 2<sup>de</sup> générale, j'ai l'impression de rattraper le temps perdu »



Cette semaine a été dédiée aux filières professionnelles et de nombreux collégiens ont été reçus dans les lycées, comme ici à Talange. Photo RL/S.-G.S.

Si son nouveau cursus se déroule comme il l'espère, Antonino sera un technicien du froid et du conditionnement d'air. Il saura intervenir rapidement pour remettre sur pied une climatisation dans une chambre froide d'un supermarché. Avant que le stock alimentaire ne finisse à la poubelle ! Un rouage indispensable, il ne le sait que trop désormais. « J'ignorais que cela me plairait. En plus je ne fais pas partie des élèves qui sont là parce qu'ils l'ont voulu. Je vais être honnête : j'ai fait deux

secondes générales que j'ai ratées à chaque fois ! Du temps de perdu... Et je crois que j'ai trouvé ma voie, ici ».

#### Des jeunes qui réussissent

Avec son camarade Théo, Antonino autopsie un moteur. Le duo passera bientôt un bac pro dans une filière très demandée. « Quand ils partent en stage entreprise, déjà, ils gagnent 600 € par mois, éclaire l'enseignant, Frédéric Créola. Nous avons également un partenariat avec le Luxembourg qui

permet aux jeunes une rémunération de 1 600 €. J'ai un ancien élève, à peine âgé de 22 ans, embauché au Grand-Duché et qui se fait déjà 3 500 € sur ces métiers-là, il passe régulièrement nous voir ici et on est assez fier de sa réussite. Les jeunes ne viennent pas forcément d'eux-mêmes sur cette formation, non, mais ils se rendent vite compte de son attrait ». Pour Théo, « apprendre ce travail va me permettre d'aider mon père qui est dans ce secteur ».

S.-G.S.

## « Des débouchés systématiques »

■ **Hélène Rausch, coordinatrice en unité pédagogique pour élèves allophones, enseigne le français à des lycéens qui ne parlent pas encore la langue**

« Je compte une dizaine de nationalités dans une classe de 24 élèves maxi. J'en vois arriver avec de beaux potentiels et qui se débrouillent très vite. Nous les intégrons ensuite dans une classe en général ou technologique. Ici, à Fournier à Metz, nous en avons déjà trois qui ont été pris en restaurant, d'autres sont en CFA au lycée Mondon. Ce sont de belles réussites ».

■ **Khadija Taghzoute, prof de mode à Alain-Fournier (Metz)**

« Il faut que les élèves osent pousser les portes de nos lycées professionnels. Nous enseignons ici des métiers vraiment atypiques. Sur trois années, ils ont beaucoup de choses à ingérer, mais les débouchés sont systématiques ».

■ **Edith Hiblôt, proviseur de Gustave-Eiffel (Talange)**

« J'ai eu une famille dont le fils était un bon élève en général avec un 15 de moyenne et les parents étaient déterminés à envoyer le gamin en classique alors qu'il ne voulait qu'une chose : se former en pro. Il a fallu que je les appelle, qu'on discute, longtemps ! Avant de les convaincre d'écouter ce que leur fils avait à dire. Autrefois, les lycées d'enseignement professionnel (LEP), c'est vrai, n'avaient pas une image attirante, et ils manquaient aussi d'outils performants et innovants, ce n'est plus le cas. Ici, nous venons d'investir 400 000 € dans un banc de géométrie avec images 3D. Ce sont de belles filières mais elles ne sont pas encore assez vendues et l'institution ne nous aide pas toujours. On ne peut pas, dans tous les cas, les remplir avec des vœux par défaut, c'est trop dangereux. Des métiers ont disparu, la chaudronnerie par exemple alors que Saint-Gobain, à Pont-à-Mousson, en cherche tous les jours. Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres ! »

■ **Frédéric Creola, prof à Talange**

« Tous nos élèves ne sont pas forcément là parce qu'ils l'ont souhaité et ils cherchent encore leur voie. Mais sur certains métiers, ils comprennent vite que l'avenir est sur des nouvelles énergies. Il nous arrive, sur certaines sections, de prendre un peu plus d'élèves car on sait qu'ils trouveront du travail. Les filières pros sont là pour veiller aussi à ce que certains métiers cessent de disparaître. C'est malheureusement déjà arrivé ! Sur la filière frigoriste, par exemple, nous fournissons des entreprises comme Kühn, à Woippy. Les élèves y passent quasiment tous. On compte rapidement dans l'économie d'une entreprise ».

S.-G.S.

## Maintenance mécanique : au nom du père



Léo, Gautier, Dawid, Malon, Elsan et Luca sont en seconde maintenance des véhicules, à Talange.

Photo RL/S.-G.S.

Ils viennent des collèges d'Aumetz, de Fameck et aussi de Florange et ont fait leur rentrée au lycée Eiffel, à Talange. Léo, Dawid, Malon, Elsan et Luca forment un joli groupe de potes, au lycée. Quand ils ne sont pas penchés sur une feuille ou plantés face à un tableau, ils mettent les mains dans le cambouis, non sans un certain plaisir !

#### Une histoire de transmission

Certains d'entre eux, d'ailleurs, en savent déjà un paquet sur la mécanique automo-

bile. « Parce que je veux faire ça depuis longtemps et de préférence dans les rangs de l'armée, annonce Malon. Mon oncle m'a transmis quelques trucs ». Pour les autres, les influences ont été fortes, aussi, venues d'un proche ou du père. Un véritable festival d'hommages, parfois. « Mon père est responsable d'une casse et m'a laissé y toucher alors j'ai accroché. J'aime vraiment ça, la mécanique. C'est aussi que nous avons fait ça ensemble, on a partagé des trucs et je crois que le métier était déjà là ».

Gautier, lui, regardait les courses automobiles, à la télé, avec son père et le week-end... « On réparait quelques caisses ». Luca se rappelle la prépa métiers, pour sa part, en classe de 4<sup>e</sup>. « Je n'étais pas très mauvais, en filière classique, mais avoir entre 10 et 11 de moyenne, c'est pas non plus extra. Et une fois en quatrième prépa, j'avais surtout des 15, c'est donc que ma place est bien ici ! » Un BTS ensuite ? Pas sûr. La plupart souhaitent entrer rapidement dans le monde du travail.

S.-G.S.

## Une section en bac pro pour former une nouvelle génération d'animateurs

En 2019 au lycée Fournier à Metz, une section a été créée en bac pro, pour l'animation dans le secteur de la petite enfance et les personnes âgées. Lenny, Mattéo, Cylia et Lorie y ont pris toute leur place. « Dès la 3<sup>e</sup>, je voulais travailler dans le service à la personne, rapporte Lorie, mais ma prof principale a remarqué mon dynamisme et surtout ma créativité. Elle m'a parlé de cette section, je ne savais pas trop où j'allais, en fait... Et maintenant, j'aime trop. Et puis ma mère a été élève dans ce lycée ! » Son voisin, Mattéo, a lui hésité, changé de filière en pleine année... Avant de trouver chaussure à son pied. « On apprend à lire des histoires aux petits, leur développement également, ça me plaît vraiment ». Lenny a eu droit à un stage en maternelle durant sa 3<sup>e</sup> « et ça m'a tout de suite plu. Avant, ça n'existait pas ce genre de section ». Cylia apprécie les apprentissages mais cela ne suffira pas à la faire rester. « J'ai un vrai penchant pour l'animation en deux dimensions, je pense que c'est ça, ma voie. L'an prochain, je filerai plutôt sur un pôle art et communica-



Une nouvelle formation d'animateurs où se forment Lenny, Mattéo, Cylia et Lorie. Photo RL/Gilles WIRTZ

tion. J'ai déjà réalisé un petit dessin animé et ceux qui le voient sont plutôt convaincus ! »

Leur vision des filières professionnelles ? « On pense tout de suite à des élèves en manque de tout, qui ne suivent pas, c'est ce qui m'a fait venir ici un peu à reculons mais je ne regrette rien ». Lenny non plus : « Je sais désormais que j'ai de vraies capacités à apprendre et c'est plutôt bon pour la confiance en soi ».

S.-G.S.